

Christophe SIREIX¹
Fabien CONVERTINI²

LA CÉRAMIQUE À L'ÉPONGE DE LA RÉGION BORDELAISE : LA CÉRAMIQUE MARBRÉE D'AQUITAINE

INTRODUCTION

La céramique "à l'éponge" est une production originale dérivée ou imitée de sigillées tardives. On la classe habituellement parmi les céramiques fines³.

La céramique à l'éponge a fait l'objet d'une première étude typologique réalisée en 1973 par Michel Raimbault⁴. Dans cet article, l'auteur offre un premier *corpus* regroupant 12 formes différentes sur lesquelles ont été appliqués plusieurs types de décors dont le plus fréquent est celui du décor dit "étoilé" ou à "marguerites" qui représente 70 % de la production. C'est à ce type de décor que l'on doit le nom donné à cette vaisselle, même si en fait M. Raimbault a parfaitement démontré que le décor étoilé est réalisé en appliquant le pouce ou la paume de la main sur des vases séchés venant d'être trempés dans l'engobe.

On trouve ensuite le décor "marbré" moins fréquent et « moins spécifique »⁵ que le décor étoilé, qui peut, quant à lui, avoir été réalisé à l'aide d'une éponge ou d'un textile. Le décor marbré est le plus souvent réservé aux formes ouvertes (coupes écuelles, jattes à collerette, bols ...). Enfin, on rencontre les décors "fibreuse" et à traînées verticales faites au doigt, ces deux derniers types de décors étant peu fréquents.

L'origine de la production des céramiques à l'éponge, compte tenu de la carte de répartition de l'ensemble des découvertes doit, d'après M. Raimbault, se situer en Poitou, peut-être dans la région de Civeaux, *vicus*

où l'on note une très forte concentration de ce produit. La céramique à l'éponge semble, toujours d'après M. Raimbault, avoir été fabriquée de la fin du III^e à la fin du IV^e s. apr. J.-C. et avoir été principalement diffusée dans tout le centre-ouest de la Gaule, dans un triangle Nantes-Bourges-Bordeaux. On note cependant, dans cet article, l'absence de références concernant la découverte de céramique à l'éponge à Bordeaux.

En 1980, Patrick Galliou, Michael Fulford et Michel Clément publient une étude intitulée : *La diffusion de la céramique à l'éponge dans le nord-ouest de l'Empire romain*⁶. Cet article permet de constater que notre produit fait l'objet d'une diffusion beaucoup plus large que ne l'avait constaté M. Raimbault. La céramique à l'éponge se rencontre, en effet, sur les côtes bretonnes ainsi que dans le sud de l'Angleterre (Londres, Exeter et Bitterne) et apporte ainsi la preuve archéologique de liens économiques entre l'Aquitaine, la Bretagne et l'Angleterre, un véritable « commerce atlantique au Bas-Empire »⁷. Ce qui est un peu surprenant dans cette étude, c'est l'hypothèse avancée par les auteurs quant à l'origine de cette céramique. En effet, ils supposent à plusieurs reprises que la céramique à l'éponge est produite dans la région de Bordeaux, sans que cette hypothèse soit vraiment basée sur des découvertes archéologiques concrètes. En fait, en 1980, seul le vase à décor étoilé de Camblanes-et-Meynac publié par M.-H. et J. Santrot⁸ était connu dans la région bordelaise. En fait, ce qui permet à nos auteurs de proposer

1 Ch. Sireix, Archéologue ingénieur Afan.

2 F. Convertini, Archéopétrographe, UMR 9933, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Bordeaux I.

3 M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique en Gaule romaine*, Editions Errance, Collection des Hespérides, 1992, p. 49-53.

4 M. RAIMBAULT, La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'ouest de la France, dans *Gallia*, 31, 1973, p.185-206.

5 M. Raimbault, *op. cit.* note 5, p. 189.

6 P. GALLIOU, M. FULFORD, M. CLÉMENT, La diffusion de la céramique "à l'éponge" dans le nord-ouest de l'empire romain, dans *Gallia*, 38, 1980, p. 265-278.

7 P. Galliou, M. Fulford, M. Clément, *op. cit.* note 6, p. 265.

8 M.-H. FROIDEFOND-SANTROT et J. SANTROT, Un vase de céramique dite "à l'éponge" près de Bordeaux, dans *Gallia*, 33, 1975, p. 203-205.

Bordeaux comme centre de production de céramique à l'éponge, ce sont les résultats de l'analyse des minéraux lourds d'un seul échantillon. Ce tesson, qui provient de Londres, est une forme à décor marbré.

Lors d'une étude récente réalisée en 1991⁹, Dominique Simon-Hiernard apporte des informations complémentaires majeures sur la céramique à l'éponge. Tout d'abord, le *corpus* typologique est enrichi de caractères descriptifs plus détaillés et surtout de huit nouvelles formes inédites. La chronologie de la production s'élargit, la période d'apparition désormais proposée est la fin du II^e ou le début du III^e s., et sa disparition au début du V^e s. D. Simon-Hiernard confirme, dans son article, que le décor le plus courant est le décor étoilé ou à marguerites et que les formes les plus représentées sont les formes n^{os} V et X de M. Raimbault. Une nouvelle carte de répartition, complétée de nombreuses découvertes récentes, démontre bien que cette céramique est diffusée sur la façade Atlantique et dans les principaux ports côtiers de la Manche. Par ailleurs, D. Simon-Hiernard renforce l'hypothèse selon laquelle cette céramique est d'origine poitevine, voire issue d'ateliers situés dans la région de Civeaux, comme l'avait déjà proposé M. Raimbault en 1973.

Les fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux, effectuées en 1989, n'ont pas confirmé les présomptions de P. Galliou, M. Fulford et M. Clément sur une éventuelle origine bordelaise de cette céramique (une douzaine de fragments recueillis sur 219118 tessons inventoriés, Moyen-Age et Antiquité confondus ; sur ces douze fragments, au moins six sont à décor marbré et un seul à décor étoilé). Mais il faut cependant noter que sur ce site, les III^e et IV^e s. sont marqués par une très forte régression de l'occupation et l'installation d'entrepôts.

L'APPORT DES FOUILLES DE LA CITÉ JUDICIAIRE À BORDEAUX

La fouille de sauvetage de la Cité Judiciaire à Bordeaux a duré 8 mois, d'octobre 1994 à juin 1995. Elle a permis d'observer un espace d'environ 2500 m², périphérique à l'agglomération antique, un secteur à vocation artisanale durant le I^{er} s. apr. J.-C., occupé par les dépendances d'une *domus* péri-urbaine durant le II^e s., abandonné vers 260/270 au profit du nouveau centre urbain remparé (le *Castrum*) puis, très vite réoccupé à nouveau par des artisans (des tabletiers) entre 270/280 et 300/310. Le mobilier céramique est très abondant durant tout le I^{er} s., régresse durant le II^e s. Durant la seconde moitié du III^e s., on note une augmentation due à la reprise des activités artisanales (Fig. 1). Le nombre total de tessons découverts sur ce site est de 53998 ; 4 fois moins qu'à "Camille-Jullian", mais ici, il n'y a pas d'occupation durant la période médiévale. La fouille de sauvetage de la Cité Judiciaire permet donc, pour la première fois à Bordeaux, de disposer d'un échantillonnage significatif de mobilier céramique datant du III^e et du début du IV^e s.

La céramique à l'éponge est représentée par un minimum de 198 tessons, soit une moyenne de 8 % du

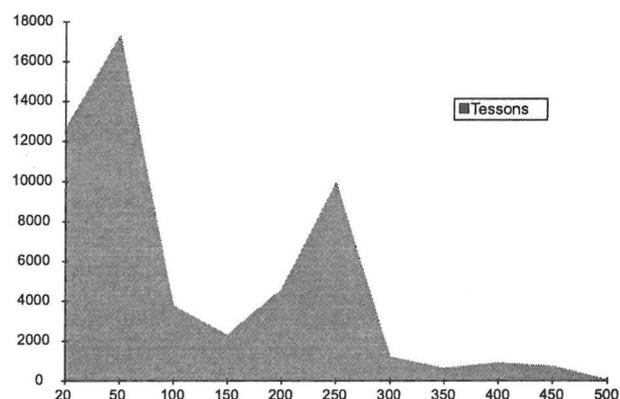


Figure 1 - Répartition quantitative de la céramique antique issue de la fouille de la Cité Judiciaire à Bordeaux.

nombre total de tessons contenus dans l'ensemble des unités stratigraphiques où elle apparaît, elle peut atteindre dans certains cas, mais très rarement, un peu plus de 14 %. Parmi ces 198 tessons, on note la présence de 47 individus, et parmi ces 47 individus, 45 sont des coupes à collerette rabattue de forme Raimbault VI à décor marbré, 1 individu à décor marbré de forme nouvelle, 1 forme Raimbault V portant des coulures d'engobe et 2 tessons ornés du décor étoilé.

Ces résultats permettent de constater que la céramique à l'éponge est bien présente à Bordeaux mais que cette dernière n'est illustrée que par une famille typologique restreinte : la forme Raimbault VI revêtue de l'unique décor marbré.

LA CÉRAMIQUE À L'ÉPONGE DE LA CITÉ JUDICIAIRE : CARACTÉRISTIQUES MORPHOLOGIQUES DES COUPES À COLLERETTE RABATTUE

Les coupes à collerette (Fig. 2) sont des vases tronconiques montés à l'aide du tour rapide. Les lèvres sont arrondies à leur extrémité, parfois épaissies ou à profil carré, elles sont verticales ou légèrement inclinées vers l'intérieur.

Les diamètres des coupes à collerette rabattue sont compris entre 7 cm pour le plus petit (Fig. 2, n^o 16), et 22 cm pour le plus large. En fait, il existe un groupe principal –entre 12 et 18 cm– dans lequel s'inscrit la majorité des individus mesurables. Dans ce groupe, la moitié des vases possèdent un diamètre compris entre 16 et 18 cm (Tableau 1).

∅ cm	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
Nb	0	1	2	0	0	0	2	2	2	2	6	1	5	0	0	0	1	0

Tableau 1 - Diamètre à l'ouverture des coupes marbrées à collerette.

Les collerettes sont rabattues vers la panse et masquent une partie de celle-ci. Leur extrémité est parfois retournée vers l'intérieur et forme ainsi une sorte de bourrelet (Fig. 2, n^o 15).

9 D. SIMON-HIERNARD, Du nouveau sur la céramique à l'éponge, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 61-76.

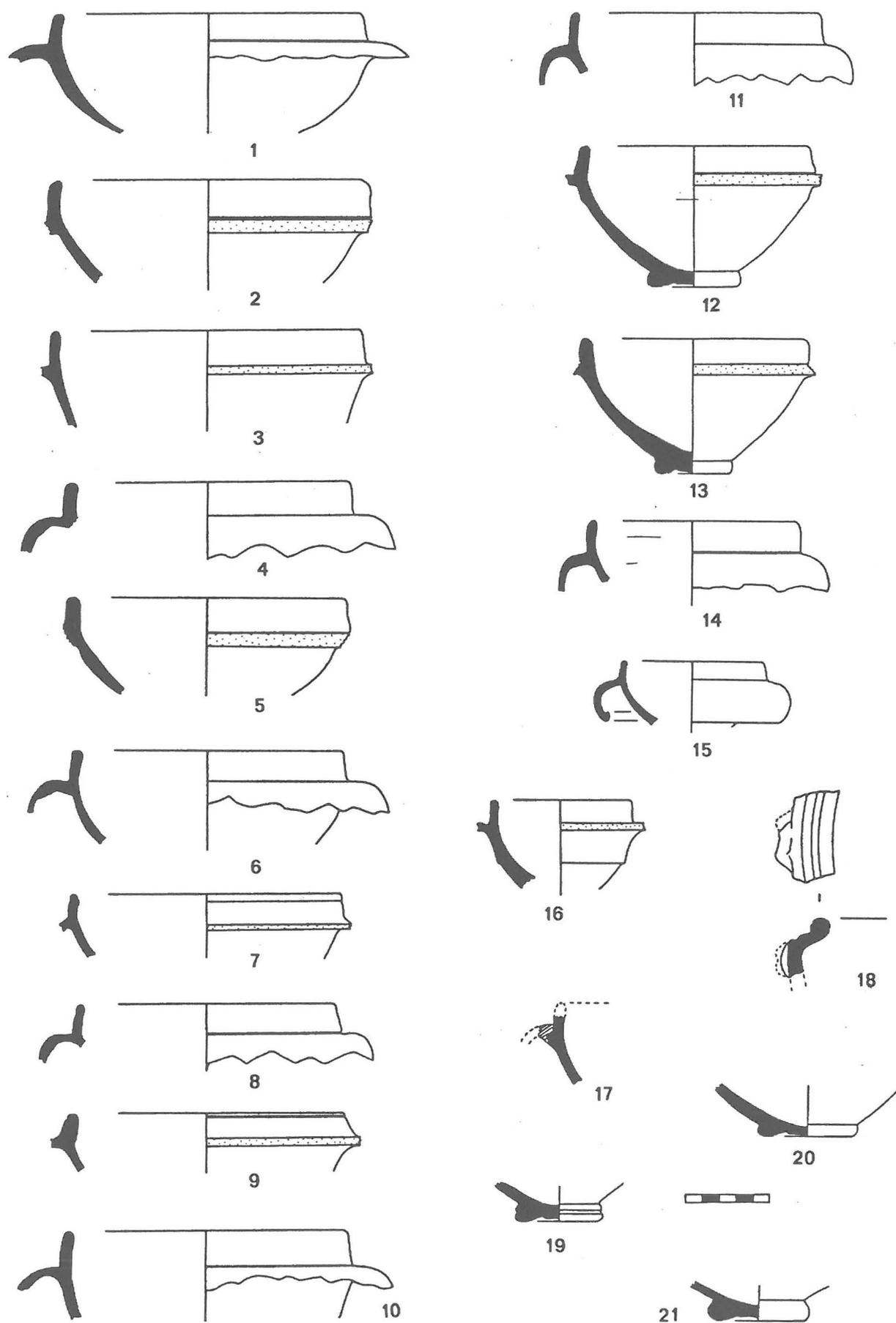


Figure 2 - Les coupes marbrées à collerette de la Cité Judiciaire à Bordeaux, Gironde (III^e-IV^e s.).

Les supports sont tous du même type (Fig. 2, n^{os} 19 à 21), il s'agit de pieds plats creusés, côté externe, d'un sillon circulaire plus ou moins profond évoquant l'ébauche d'un pied annulaire. Cette particularité qui se retrouve de façon systématique constitue un critère distinctif caractéristique de cette forme.

Quelques pieds ont pu être mesurés ; parmi ceux-ci, on en observe un grand nombre dont le diamètre est égal ou proche de 5 cm. Ces pieds correspondent –les individus archéologiquement complets permettent de le vérifier– au groupe majoritaire de vases dont le diamètre est compris entre 12 et 18 cm (Tableau 2).

Ø cm	3	3.5	4	4.5	5	5.5	6	6.5	7.5
Nb	1	0	0	0	5	1	0	0	0

Tableau 2 - Diamètre des supports des coupes marbrées à collerette.

Les coupes à collerette rabattue sont intégralement revêtues d'un engobe dont la couleur varie de l'orange pâle au brun foncé et par de nombreuses teintes intermédiaires entre ces deux couleurs. Le trempage dans l'engobe est réalisé après séchage du vase. Nous ignorons la nature exacte de la technique qui permet d'obtenir le décor marbré, peut-être à l'aide d'un tissu ou d'une sorte d'éponge trempée dans l'engobe ou parfois, très rarement, à l'aide d'un pinceau. Ensuite, avant la cuisson et après un nouveau séchage, les surfaces internes et externes des coupes sont polies donnant ainsi un aspect brillant ou luisant aux vases (sauf à deux endroits : la surface interne de la collerette et une partie de la surface externe du vase protégée par la collerette, ces deux endroits sont inaccessibles au brunissoir du potier).

Les pâtes sont fines et homogènes, plus ou moins dures, parfois pourvues de petites vacuoles dues à la disparition de débris végétaux. Les inclusions macroscopiques sont principalement représentées par des petits nodules bruns ou rouges omniprésents (oxyde de fer) ; on observe également à l'œil nu de très fines paillettes de mica parfois abondantes. La couleur des pâtes est souvent beige orangé, parfois saumon ou brune.

FONCTION

Les coupes à collerette rabattue sont des bols sertis d'un élément de préhension surproportionné. Ces bols ont vraisemblablement été utilisés pour contenir des liquides ou des bouillies.

Même si la pâte des coupes marbrées n'est pas destinée à supporter des températures très élevées, certains tessons portent néanmoins des traces de chauffe (23 %). Cette action du feu est peut-être à mettre en relation avec une fonction secondaire de ces coupes : réchauffer (mais pas cuire). Autre fonction secondaire, celle d'urne cinéraire ou de vase d'accompagnement de sépulture. Cet usage confère à ce type de céramique

un caractère particulier qui renforce son attribution au rang des céramiques "fines" ou de "luxe".

Une seule autre forme peut être associée à ce groupe (ses caractéristiques pétrographiques ont permis de le vérifier). Il s'agit de la partie supérieure d'une grande coupe sans col caractérisée par une lèvre en bourrelet rentrante en dessous de laquelle se développe un épaulement marqué par deux sillons horizontaux (Fig. 2, n^o 18). Sur ce tesson, malheureusement très fragmenté, on observe la présence d'un élément de préhension placé au sommet de la panse, juste en dessous de l'épaulement.

CHRONOLOGIE

La fouille de la Cité Judiciaire permet de proposer une fourchette chronologique assez précise pour la période d'utilisation des coupes à collerette rabattue à Bordeaux. La plus grande majorité d'entre elles a été rencontrée dans des niveaux d'occupation datant des deux derniers tiers du III^e s. et surtout dans des dépotoirs datés de 270/280 à 300/310. Il paraît difficile de faire apparaître la production de ces vases avant le début du III^e s. Elle existe encore au début du IV^e s. mais, pour la suite, nous ne pouvons nous prononcer car le site ne fait l'objet que d'une simple fréquentation.

DIFFUSION

Une diffusion régionale certaine.

L'enquête que nous avons effectuée¹⁰ sur la diffusion régionale des céramiques à l'éponge et dont nous présentons les premiers résultats (Fig. 3 et 4, annexe I), ne concerne que les départements de la Gironde, de la Dordogne et du Lot-et-Garonne ; il s'agit d'un travail inachevé que nous souhaitons poursuivre en le prolongeant vers le nord et l'ouest de l'Aquitaine.

Deux autres chantiers bordelais récents ont permis la découverte de quelques tessons de céramique à l'éponge datés des III^e et IV^e s. Il s'agit du chantier de l'U.G.C. (Fig. 3, B) et de celui de l'Hôpital Saint-André (Fig. 3, A). Le mobilier issu de ces deux opérations, réalisées en 1996, confirme la prédominance des coupes Raimbault VI marbrées. Une forme nouvelle à revêtement marbré est présente parmi la série de l'Hôpital Saint-André (Fig. 3, A, n^o 1), ainsi que 6 tessons à décor étoilé.

Dans le département de la Gironde, plusieurs sites ruraux fournissent des tessons de céramiques à l'éponge avec toujours une prédominance pour les coupes à revêtement marbré de type Raimbault VI et quelques rares autres formes marbrées (Fig. 3, C-n^{os} 1 et 4 ; D-n^o 2 ; F-n^o 1). En Dordogne, la forme Raimbault VI marbrée est présente jusqu'à Périgueux (Fig. 3, H) ; en Lot-et-Garonne, on la rencontre à Sainte-Bazaille en assez grande quantité (Fig. 3, I).

Par ailleurs, les travaux de Guy Lintz mentionnent l'existence en Limousin¹¹, de bols à collerette rabattue

10 Nous tenons à remercier à ce propos : B. Abbaz, B. Ducasse, C. Carponsin, A. Réginato et D. Simon-Hiernard.

11 G. LINTZ, La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, dans *Revue du Nord, hors-série, Collection Archéologie*, 4, 1994, p. 202, n^{os} 11 et 12 et p. 203.

LA CÉRAMIQUE À L'ÉPONGE DE LA RÉGION BORDELAISE

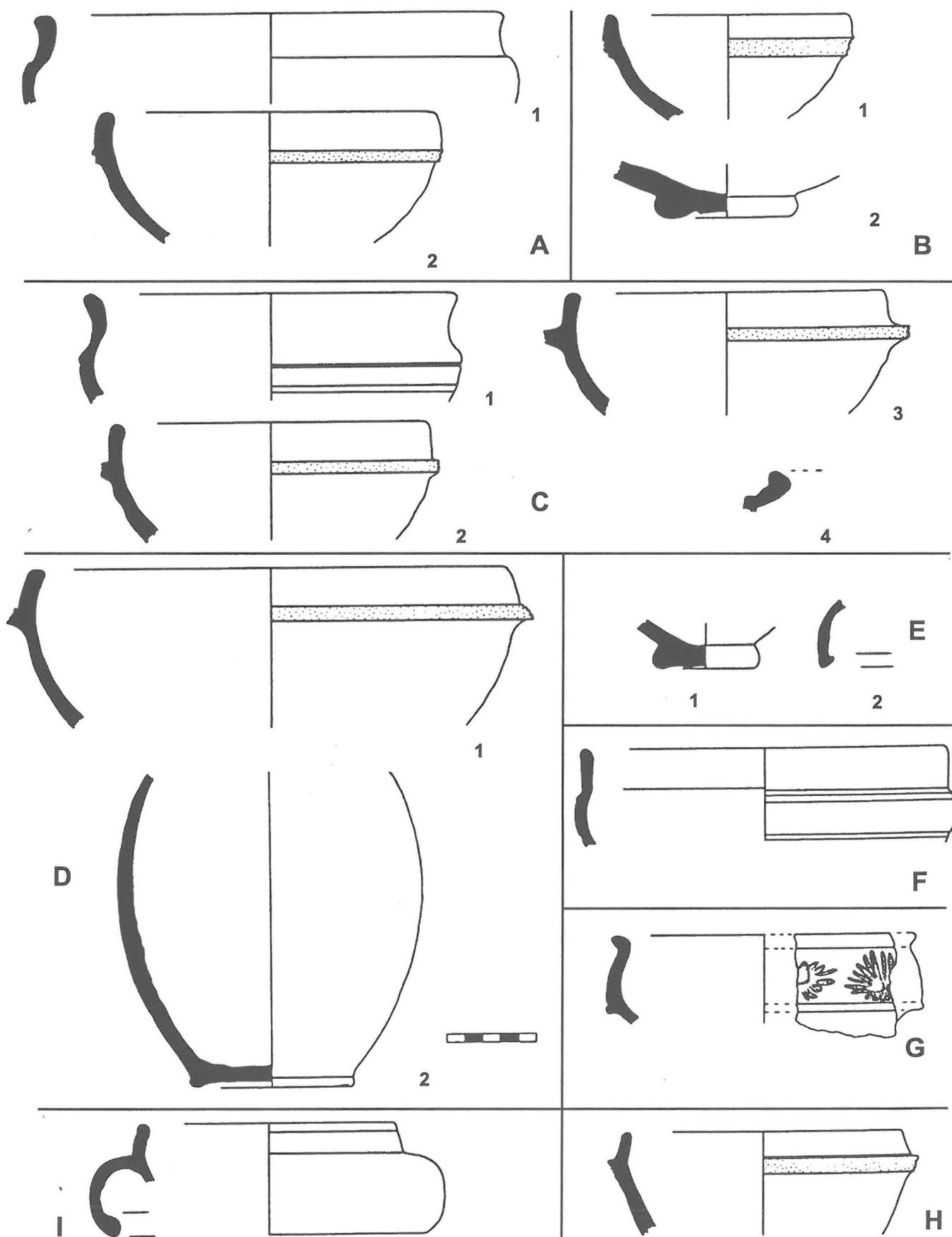


Figure 3 - Céramiques marbrées et à l'éponge régionales (III^e-IV^e s.). A : Bordeaux (Gironde) HSA ; B : Bordeaux UGC ; C : Vayres (Gironde) III ; D : Libourne (Gironde) ; E : Dagnac (Gironde) ; F : Lamothe-Montravel (Dordogne) ; G : Port-Sainte-Foy (Dordogne) ; H : Périgueux (Dordogne) ; I : Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne).

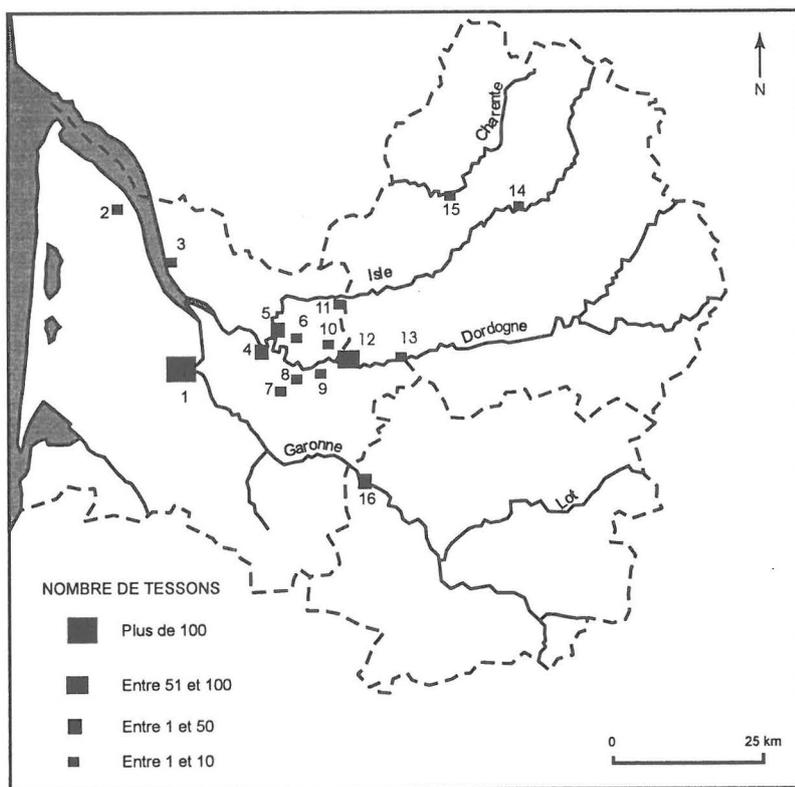


Figure 4 - Diffusion des céramiques marbrées pour les départements de la Gironde, Dordogne et Lot-et-Garonne.
Gironde. 1 : Bordeaux ; 2 : Saint-Germain-d'Esteuil ; 3 : Plassac ; 4 : Vayres ; 5 : Libourne ; 6 : Saint-George-de-Montagne ; 7 : Daignac ; 8 : Saint-Aubin-de-Branne ; 9 : Saint-Pey-de-Castets ; 10 : Saint-Etienne-de-Lisse ; 11 : Gours
Dordogne. 12 : Lamothe-Montravel ; 13 : Port-Sainte-Foy ; 14 : Périgueux ; 15 : Saint-Martial-de-Ribérac
Lot-et-Garonne. 16 : Sainte-Bazaille.

tout à fait comparables à notre série. A Saintes¹² (Charente Maritime), on trouve également ce type de vase ainsi qu'à Cognac (Charente) où, sur le site de "La Haute Sarrazine"¹³, Christian Vernou a noté que dans un dépotoir daté du dernier quart du III^e s., la forme Raimbault VI dominait les autres formes de céramique à l'éponge.

Enfin, dans la région de Poitiers et grâce à la contribution à notre enquête de Dominique Simon-Hiernard, plusieurs vases de forme Raimbault VI à revêtement marbré très proches de ceux de la série bordelaise ont été rencontrés, ils étaient associés aux productions locales de céramiques à l'éponge à décor étoilé.

Une diffusion atlantique très probable.

Lorsque nous relisons l'article de P. Galliou, M. Fulfort et M. Clément sur la diffusion de la céramique à l'éponge dans le nord-ouest de l'Empire Romain¹⁴, nous constatons, autant pour la Bretagne que pour le sud de la Grande-Bretagne, que ce sont les coupes à colerette rabattue à revêtement marbré qui sont les plus représentées et qui sont datées du dernier quart du III^e à la première moitié du IV^e s. De nombreuses découvertes récentes confirment cette prédominance des formes Raimbault VI.

La nouvelle forme de céramique à l'éponge trouvée à Southampton et présentée par David Williams et Mark Wood lors du colloque de la S.F.E.C.A.G. de Rouen en 1995¹⁵ est représentée, dans notre région, par deux exemplaires (Fig. 2, n^o 18 et Fig. 3, C, n^o 4). L'un provient des fouilles de la Cité Judiciaire à Bordeaux, l'autre de l'agglomération secondaire de Vayres, en Gironde.

Par ailleurs, on remarque, parmi le mobilier céramique de l'épave de Saint-Peter-Port de Guernesey¹⁶, la présence de deux coupes de type Raimbault VI qui paraissent parfaitement identiques à celles de la région bordelaise.

Enfin, les résultats de l'étude pétrographique réalisée par D. Williams et M. Wood¹⁷ sur une série de 11 échantillons provenant de Grande-Bretagne et des Iles anglo-normandes (10 fragments de forme Raimbault VI et un de la forme nouvelle que nous avons évoquée ci-dessus), sont comparables à ceux que nous venons d'obtenir sur notre échantillonnage régional (cf. ci-dessus).

ÉTUDE PÉTROGRAPHIQUE (F. Convertini)

Nous avons observé quinze individus à revêtement marbré afin de vérifier l'homogénéité ou l'hétérogénéité de cette production, à la fois à travers un premier échantillonnage de base issu de la Cité Judiciaire à Bordeaux, puis à travers certains individus diffusés en Dordogne et Lot-et-Garonne, tout en recouvrant l'éventail typologique le plus large possible (qui est cependant

12 N. LAURENCEAU, M.-H. et J. SANTROT, *Les fouilles de "Ma Maison", études sur Saintes antique*, Aquitania, Suppl. 3, 1988, p. 244 et 246, n^o 123.

13 C. Vernou, Un lot de céramiques du dernier quart du III^e s. découvert à Cognac-Crouin (Charente), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 133 et 137, n^o 12.

14 P. Galliou, M. Fulfort et M. Clément, *op. cit.* note 6, p. 267 et 269.

15 D. WILLIAMS et M. WOOD, Autre exemple de la nouvelle forme de céramique à l'éponge et étude pétrographique des tessons de cette céramique provenant de Southampton et des Iles anglo-normandes, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 151-155.

16 M. RULE and J. MONAGHAN, A gallo-roman trading vessel from Guernesey, the excavation and recovery of a third century shipwreck, dans *Guernesey Museum Monograph*, 5, 1993, p. 81-91. Et J. MONAGHAN, Découvertes maritimes provenant du bailliage de Guernesey, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 39-43.

17 D. Williams et M. Wood, *op. cit.* note 15, p. 152-154.

très limité). Ces résultats ont été ensuite comparés avec ceux obtenus par nos collègues britanniques.

Quinze céramiques ont été analysées en lames minces (voir annexe 2). Douze sont girondines dont huit proviennent de fouilles effectuées à Bordeaux (sept de la Cité Judiciaire et une de l'Hôpital Saint-André). Deux autres ont été recueillies en fouille à Libourne (une à l'ancienne prison et l'autre à l'Hôtel de Ville) et les deux dernières à Vayres en ramassage de surface (une sur le site du Château, l'autre à Maison Rouge). Parmi les vases non girondins, deux proviennent de Dordogne (un de Coly à Lamothe-Montravel, l'autre de la rue Fonlaurière à Périgueux) et le dernier de Lot-et-Garonne (Lestang à Sainte-Bazeille).

Premiers résultats.

a. Caractéristiques minéralogiques.

Les quinze individus analysés présentent tous un cortège minéralogique de base semblable mais peuvent être séparés néanmoins en deux groupes (voir Tableau 3).

Un groupe **A** dans lequel peuvent être rangés treize individus possédant les caractéristiques suivantes (Annexe 2). La matrice est strictement phylliteuse et biréfringente. La présence de minéraux argileux bien développés et individualisés, auxquels s'ajoutent les nombreux minéraux micacés, lui confère un aspect aciculaire (en forme d'aiguilles). Ces minéraux micacés correspondent pour une grande partie d'entre eux à des muscovites apparaissant sous la forme de bâtonnets de taille comprise entre 50 et 200 microns, exceptionnellement 300. Les autres micas sont noirs (biotites), de taille et de morphologie sensiblement identiques aux muscovites.

Les autres particules non plastiques abondantes sont les quartz, majoritairement anguleux, de taille comprise entre 30 et 150 microns mais certains peuvent atteindre plusieurs centaines de microns voire un millimètre. Ils sont moyennement abondants à abondants sans qu'aucune coupure nette soit perceptible dans ce qui apparaît plutôt comme un passage progressif entre deux pôles. Quelques feldspaths potassiques sont toujours présents dans la même tranche granulométrique.

S'ajoutent à ces éléments constants, des éléments variables comme des fragments de roches cristallines ou des fragments de roches sédimentaires gréseuses. Enfin, des oxydes de fer de couleur rougeâtre contenant des quartz et des micas, de taille comprise entre 300 microns et 2 millimètres, plus ou moins indurés car certains ont subi une déformation (étirement) au montage au tour, sont omniprésents.

Le groupe **B** ne comporte que deux individus (Vay. Maison Rouge 1 et Libourne Hôtel de Ville 1, cf. Annexe 2). La matrice est strictement phylliteuse et biré-

fringente. Son aspect est cotonneux (peu de phyllites individualisables) et moiré. Les minéraux micacés sont présents mais beaucoup moins abondants que dans les céramiques du groupe A. Les micas sont essentiellement des muscovites auxquelles s'ajoutent quelques micas noirs. Leur morphologie et leur taille sont du même ordre que celles du groupe A. Les quartz sont peu abondants, essentiellement anguleux et de taille comprise entre 50 et 200 microns.

La présence de glauconite, minéral ferrifère, uniquement dans ces deux échantillons est importante à noter. Les terrains renfermant ce minéral sont peu nombreux mais les cartes géologiques ne le signalent pas toujours. Une recherche est actuellement en cours sur ce sujet. Les autres éléments sont identiques à ceux du groupe **A** (feldspaths potassiques, fragments de roches cristallines, nodules d'oxyde de fer)(Tableau 3).

Ces deux groupes ont-ils une réalité géologique ou bien sont-ils des pôles de la même formation meuble avec des variations latérales de faciès, l'un à forte et l'autre à faible proportion de micas ?

La présence d'éléments minéralogiques identiques semble faire pencher la balance en faveur de la deuxième proposition mais dans l'état actuel de la recherche, il est impossible de trancher avec certitude.

Même en écartant les deux vases du groupe **B**, il n'en reste pas moins que 86 % de la production analysée est homogène. Elle correspond à des céramiques recueillies en différents lieux d'Aquitaine (Bordeaux, Libourne, Vayres, Périgueux, Lamothe-Montravel et Sainte-Bazeille) dont deux tessons différents d'une forme nouvelle et rare qui n'a d'équivalent que sur les sites de Kériaker à Saint-Pierre-Quiberon dans le Morbihan et à Southampton en Grande-Bretagne.

b. Les travaux d'analyses déjà réalisés.

La forme rare recueillie à Southampton a été analysée par les chercheurs britanniques, D. Williams et M. Wood, conjointement avec dix autres tessons de forme Raimbault VI provenant de Grande-Bretagne et des Iles anglo-normandes, le vase breton de Kériaker n'ayant pu être malheureusement analysé. Ces travaux publiés en 1995¹⁸ ont montré que toutes ces céramiques ont été fabriquées avec une argile assez similaire qui présente les caractéristiques suivantes : « *Les inclusions non plastiques les plus couramment vues en lames minces pour tous les tessons analysés sont des grains de quartz sub-anguleux (dont l'un de la taille du "limon") et des paillettes de mica dont la plupart sont des muscovites bien qu'il y ait également quelques paillettes de biotite. Ces inclusions sont présentes dans une matrice anisotropique d'argile cuite. De surcroît, il y a, parsemés de bout en bout dans la matrice d'argile,*

	Matrice	Micas blancs	Micas noirs	Quartz	Feldspaths potassiques	Glauconite	Fragments de roches	Nodules ferrugineux
GROUPE A	aciculaire	+++	+	+++	+	-	+	+
GROUPE B	cotonneuse	+	traces	+	+	+	+	+

Tableau 3 - Les deux groupes de pâte.

18 D. Williams et M. Wood, *op. cit.* note 15, p. 152-154.

des grains de limonite micacée de couleur rougeâtre brun. D'autres inclusions, plus rares, sont aussi présentes, soit des grains de quartz d'une taille plus grande, de l'oxyde de fer et des petits morceaux de grès» (p. 153). Précédemment D. Williams, en 1980¹⁹, avait analysé un tesson de céramique à l'éponge marbré recueilli à Londres. Les caractéristiques minéralogiques étaient semblables à celles décrites ci-dessus. Ce chercheur a également fait l'étude des minéraux lourds de ce tesson afin de trancher entre les deux origines potentielles proposées par les autres auteurs, à savoir l'Aquitaine ou l'est de la France. Il en concluait que l'argile à l'origine du vase était aquitaine, probablement issue d'une formation tertiaire et proposait une localisation en Gironde plutôt qu'en Poitou.

L'étude comparative faite par D. Williams et M. Wood en 1995 entre les onze tessons analysés de céramique marbrée et trois tessons de céramique médiévale d'origine saintongeaise n'a pas donné de résultats très convaincants car, apparemment seul un individu médiéval pourrait ressembler aux productions de céramique marbrée. Ces résultats n'ont pas dû non plus convaincre les chercheurs britanniques qui suggéraient, en conclusion, d'attendre la découverte des fours à l'origine de la production avant de reprendre les analyses.

c. Nouvelles propositions.

Qu'en est-il à la lueur des nouvelles analyses ?

Les chercheurs britanniques ont, à juste titre, souligné la relative fragilité de la détermination du lieu d'origine à partir de données minéralogiques acquises avec le quartz et le mica. Néanmoins, la description de ces caractéristiques ressemble à s'y méprendre à celle de la série des vases aquitains analysés. Bien qu'il faille garder quelques réserves concernant les échantillons anglais qui n'ont pas été personnellement observés, il est tout à fait possible que les céramiques marbrées anglaises et aquitaines proviennent de la même aire de production, peut-être centrée en Gironde comme tend à le démontrer leur répartition (Fig. 4). Mais les résultats de D. Williams en 1980, fondés sur les minéraux lourds, sont trop insuffisants pour accréditer cette thèse avec certitude.

Il n'est pas exclu que le centre de production de céramiques communes et céramiques fines de Vayres près de Libourne (Gironde) où une vingtaine de fours a été localisée par prospections électro-magnétiques puisse être à l'origine de cette production. Quatre fours ont été fouillés, le plus récent, daté de la fin du III^e s., a fourni quatre tessons de coupes marbrées parmi les rebuts de cuissons qui lui étaient associés mais ces tessons ne portent pas les stigmates caractéristiques que l'on rencontre habituellement sur des vases accidentés en cours de cuisson. Même si l'on trouve en relative abondance (23 tessons) de la céramique marbrée sur le site d'habitat voisin associé à cette officine (Fig. 3, C) et même si les terres utilisées par les potiers de Vayres, pour la confection de certains vases, sont

péetrographiquement très proches des céramiques marbrées, nous manquons encore de preuves satisfaisantes pour être sûrs d'une origine vayroise.

En revanche, parmi les céramiques communes découvertes dans l'épave de Saint-Peter Port à Guernesey, il nous semble reconnaître certains vases qui pourraient être issus de la production du four de potiers de Vayres datée de la fin du III^e s. L'étude de ce matériel est malheureusement loin d'être achevée mais nous nous tenons à la disposition des chercheurs qui désireraient de plus amples informations.

CONCLUSION

Cette première étude permet de démontrer tout d'abord l'existence d'un nouveau groupe homogène de céramique à l'éponge que l'on peut désormais dissocier de celui reconnu dans la région de Poitiers. Ce groupe est illustré par une forme spécifique, le bol à collerette rabattue à revêtement marbré (forme VI de la typologie de M. Raimbault), et par quelques autres formes marbrées plus rares. Cette distinction ne remet pas pour autant en question l'importance du groupe des céramiques à l'éponge à motif étoilé aux formes variées, originaire de la région de Poitiers.

Il conviendrait dorénavant, afin de mieux distinguer les productions de ces deux groupes, de parler des "céramiques marbrées d'Aquitaine" et des céramiques à l'éponge du Centre-Ouest, même si, sur le plan technique, "l'éponge" est plus adaptée à la confection des décors marbrés qu'à celle des décors étoilés.

La diffusion des céramiques marbrées d'Aquitaine semble avoir la même ampleur que celle des céramiques à l'éponge "traditionnelles" et suivre le même réseau de distribution à savoir : un cadre régional avant tout, avec une interpénétration des produits à l'intérieur même de l'aire de diffusion de chacun des deux groupes et ensuite une diffusion atlantique par voie maritime vers les sites côtiers des Pays de Loire, de Bretagne et ceux du sud et du sud-est de la Grande-Bretagne.

Cette diffusion maritime a dû très certainement transiter par le port de *Burdigala* où, en moins de trois ans, plus de 200 tessons de cette céramique marbrée ont été exhumés. Les liens économiques et le commerce entre la capitale des Bituriges Vivisques et la Grande-Bretagne sont d'ailleurs symétriquement renforcés par la découverte, sur le site de la Cité Judiciaire à Bordeaux, de tessons appartenant au moins à trois vases différents non tournés de type Black-Burnished 1 originaire du Dorset et de plusieurs objets en jais pouvant être originaires quant à eux, du Whitby²⁰. Ces objets (Fig. 5, n^{os} 1 à 5) ont, de surcroît, été trouvés dans des contextes archéologiques qui renfermaient de la céramique marbrée. Un vase tourné de type Black-Burnished 2 (Fig. 5, n^o 6) provient de ce même site bordelais mais d'un niveau plus ancien daté des années 150/170.

Ce travail n'est que l'amorce d'une étude des cérami-

19 D. Williams dans P. Galliou, M. Fulford, M. Clément, *op. cit.* note 6, p. 277-278.

20 Travail actuellement en cours avec Me Lindsay Allason-Jones, Conservateur au Yorkshire Museum à Newcastle-upon-Tyne (Grande-Bretagne).

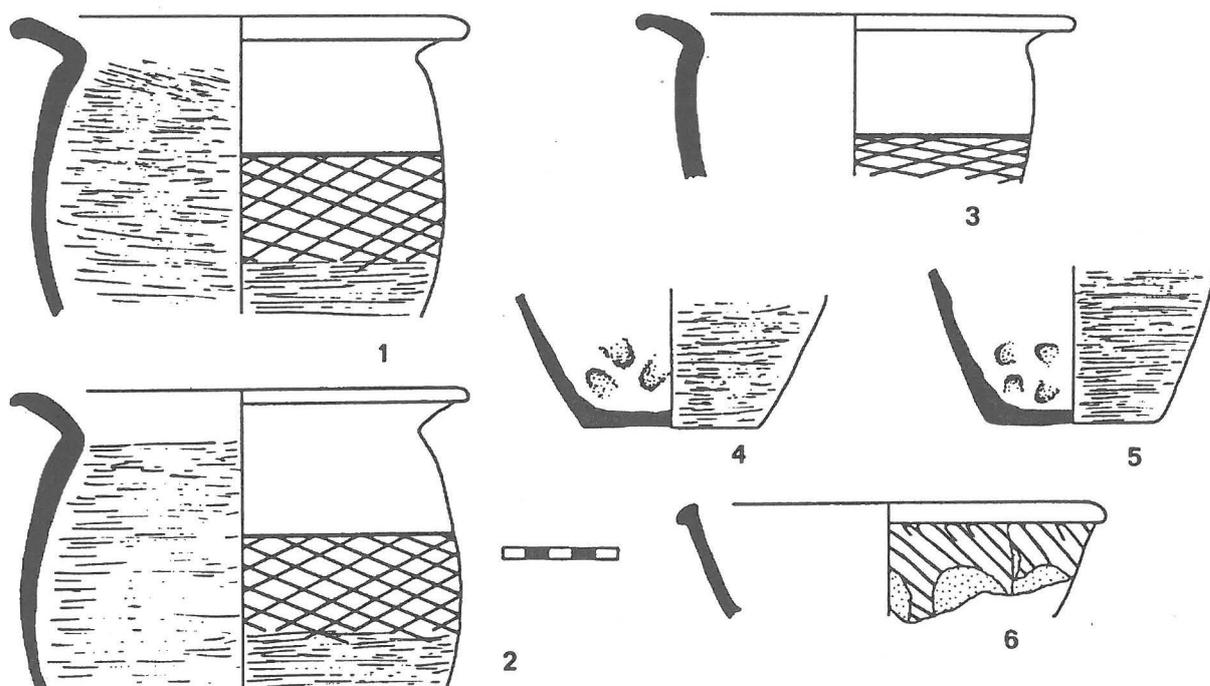


Figure 5 - Les Black-Burnished de la fouille de la Cité Judiciaire à Bordeaux (Gironde) ; n^{os} 1 à 5 : BB1 ; n^o 6 : BB2.

ques marbrées d'Aquitaine qui doit être complétée par de nouvelles enquêtes, ne serait-ce que sur son origine, sa typologie, sa chronologie ou bien encore la

cartographie de sa diffusion. L'ensemble de ces investigations n'aura d'intérêt que s'il est validé par des analyses minéralogiques.



ANNEXE 1

Inventaire des sites ayant fourni des céramiques à l'éponge (pour les départements de la Gironde, Dordogne et Lot-et-Garonne).

Gironde					
BORDEAUX, "Cité Judiciaire", fouille préventive 1995 (Ch. Sireix resp.).					
Datation : 220/320.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
45 Raimb. VI	193	1 Raimb. V	3	1	2
Réf. : Ch. Sireix, D.F.S. de fouille préventive, Bordeaux, 1996.					
BORDEAUX, "UGC", fouille préventive 1996 (L. Martin resp.).					
Datation : III ^e -IV ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
3 Raimb. VI	9	0	0	1	5
Réf. : L. Martin, D.F.S. de fouille préventive, Bordeaux, 1997.					
BORDEAUX, "Hôpital Saint-André", fouille préventive 1996 (P. Massan resp.).					
Datation : IV ^e -V ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
4 Raimb. VI 1 autre forme	24	0	6	0	1
Réf. : P. Massan, D.F.S. de fouille préventive, Bordeaux, 1996.					

DAIGNAC, "Larmeveille", fouille préventive 1993 (J.-L. Piat resp.).					
Datation : III ^e -IV ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
2 Raimb. VI	3	0	0	0	1
Réf. : J.-L. Piat, La <i>villa</i> gallo-romaine de Larmeveille à Daignac, dans <i>Revue Archéologique de Bordeaux</i> , T. LXXXV, 1994, p. 73-86.					
DOULEZON, "Le parking de l'église," fouille de sauvetage 1972 (M. Sireix resp.).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
0	0	0	0	0	1
GOURS, "Loubat", fouille d'évaluation 1997 (N. Pétorin resp.).					
Datation : Haut-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1 Raimb. VI	1	0	0	0	0
Réf. : N. Pétorin H. Mollet, D.F.S. d'évaluation archéologique dans la cadre des opérations réalisées sur le tracé de l'A89, 1997.					
LIBOURNE I, "Centre ville", prospections (B. Ducasse resp.).					
Datation : /.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1 Raimb. VI	2	0	0	0	0
LIBOURNE II, "L'ancienne prison", fouille de sauvetage 1970 (B. Ducasse resp.).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
5 Raimb. VI 1 autre forme	6	0	0	0	0
Réf. : B. Ducasse Fouille de sauvetage de l'ancienne prison à Libourne, dans <i>R.H.A.L.</i> , T. XLI, 147, 1973, p. 81-93 ; T. XLI, 149, 1973, p. 81-84.					
LIBOURNE III, "Place de la Mairie", fouille de sauvetage 1971 (B. Ducasse resp.).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1 Raimb. VI 1 autre forme	3	0	0	0	0
Réf. : B. Ducasse, dans <i>R. H. A. L.</i> , T. XLI, 150, p. 121-122.					
LUGAIGNAC, "Prusines", fouille préventive 1996 (J.-L. Piat resp.).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
4 collerettes	4	0	0	0	0
SAINT-AUBIN-DE-BRANNE, "Le Moulin-à-Vent", fouille de sauvetage 1991 (S. Faravel resp.).					
Datation : III ^e -IV ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
4 Raimb. VI	4	0	0	0	0
Réf. : S. Faravel C. Sireix, La <i>villa</i> gallo-romaine du Moulin-à-Vent à Saint-Aubin-de-Branne (Gironde), dans <i>Mémoire des Pays de Branne</i> , IV, 1992, p. 47-58.					
SAINT-ÉTIENNE-DE-LISSE, "La Chapelle Saint-Fort", prospections (Ch. Sireix resp.).					
Datation : III ^e -IV ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1 Raimb. VI	2	0	0	0	0
SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, "Brion", fouille programmée (P. Garmy resp.).					
Datation : III ^e -IV ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
0	1	0	0	0	0

LA CÉRAMIQUE À L'ÉPONGE DE LA RÉGION BORDELAISE

SAINT-GEORGES-DE-MONTAGNE, "Villa de Saint-André", prospections (B. Ducasse resp.).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
2 Raimb. VI	2	0	0	0	0

SAINT-PEY-DE-CASTETS, "Marchandon", prospections (M. Sireix resp.).					
Datation : III ^e -IV ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1 Raimb. VI	1	0	1	0	0

VAYRES I, "Le Château", site de production de céramique antique, fouilles préventives 1994 (Ch. Sireix resp.).					
Datation : Fin III ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
3 Raimb. VI	4	0	1	2	5

Réf. : Ch. Sireix, "Varatedo", dans *Revue archéologique de Bordeaux*, T.LXXXIV, 1993, p. 33-54.

VAYRES II, "Le Château", prospections (P.Vacher resp.).					
Datation : /					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
10 Raimb. VI 1 autre forme	19	0	0	1	1

VAYRES III "Maison Rouge" prospections (A. Videau resp.).					
Datation : /					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
3 Raimb. VI 1 autre forme	6	0	0	0	0

Dordogne					
LA MOTHE-MONTRAVEL, "Coly", prospections (M.Sireix resp.).					
Datation : /					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
20 Raimb. VI 1 autre forme	61	0	0	0	8

PORT-SAINTE-FOY, "Le Canet", prospections (J. Vircoulon resp.).					
Datation : /					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
2	7	1 Raimb. V	2	0	5

VELINES, "Les Bories", prospections (J. Vircoulon resp.).					
Datation : /					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
0	0	0	0	0	1

PÉRIGUEUX, "Cité administrative II", fouille préventive 1996 (D. Bonissant resp.).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1 Raimb. VI	1	0	0	0	0

Réf. : D. Bonissant, DFS de fouille préventive, 1996.

PÉRIGUEUX, "rue Fonlaurière", fouille préventive 1995 (P. Massant resp. et C. Girardy en 1984-85, renseignements C. Carponin).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1	4	0	0	0	7

Réf. : P. Massant, D.F.S. de fouille préventive, 1995.

PÉRIGUEUX, "rue Denis Papin", fouille 1911.					
Datation : IV ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
3 Raimb. VI	3	0	0	0	0

Réf. : A. Lacaille, Les deux sépultures gallo-romaines découvertes 7 rue D. Papin à Périgueux en 1911, dans *B.S.H.A.P.*, T. CIX, 1982.

SAINT-MARTIAL-DE-RIBERAC, fouille préventive 1996 (A. Bolle resp.).					
Datation : II ^e -III ^e s.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
1	1	0	0	0	0

Réf. : A. Bolle, DFS de fouille préventive 1996.

Lot-et-Garonne					
SAINTE-BAZEILLE, "Lestang", fouilles de sauvetage 1978/79 (B. Abbaz resp.).					
Datation : Bas-Empire.					
"MARBRÉE"		"ÉTOILÉE"		AUTRES	
Forme	Tessons	Forme	Tessons	Forme	Tessons
4	44	0	0	1	32

ANNEXE 2

Liste des tessons étudiés dans le cadre d'une analyse pétrographique.

N° inv	N° Im	Provenance	Type	Description morphologique	Figure	Type de pâte
Cit. Ju. 95. 5	7	Bx Cité Judiciaire 1995 U.S. 3022	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 2, n° 13	A
Cit. Ju. 95. 6	8	Bx Cité Judiciaire 1995 U.S. 1103	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 2, n° 12	A
Cit. Ju. 95. 7	9	Bx Cité Judiciaire 1995 U.S. 1166	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 2, n° 10	A
Cit. Ju. 95. 8	10	Bx Cité Judiciaire 1995 U.S. 1170	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 2 n° 14	A
Cit. Ju. 95. 9	11	Bx Cité Judiciaire 1995 U.S. 1059	"A l'éponge" ?	Forme rare : type Southampton	Fig. 2, n° 18	A
Cit. Ju. 92. 1	36	Bx Cité Judiciaire 1992 U.S.2028	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 2, n° 6	A
Cit. Ju. 92. 2	37	Bx Cité Judiciaire 1992 U.S.2028	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI petit gabarit	Fig. 2, n° 15	A
Bx . H. S. A. 1	38	Bx Hopital Saint-André 96 U.S. 2048	"A l'éponge marbrée"	Autre forme ouverte coupe carénée	Fig. 3, A, n° 1	A
Vay. Maison Rouge 1	39	Vayres Maison Rouge Ramassage	"A l'éponge marbrée"	Autre forme ouverte	Fig. 3, C, n° 1	B
Vay. Le Château 1	40	Vayres Le Château Ramassage	"A l'éponge marbrée"	Forme rare : type Southampton	Fig. 3, C, n° 4	A
Périgueux Fonl. 95. 1	41	Px R.F.L. U.S. 1053	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 3, H	A
Ste-Bazeille 78/79 Lestang 1	42	Ste-Baz. Lestang	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 3, I	A
Libourne Ancienne prison. 1	43	Libourne. 122	"A l'éponge marbrée"	Bol à collerette forme R. VI	Fig. 3, D, n° 1	A
Libourne Hotel de Ville. 1	44	Libourne 4535	"A l'éponge marbrée"	Vase fermé, partie inférieure	Fig. 3, D, n° 2	B
Lamothe-Montravel Coly. 1	45	Lamothe-Montravel Coly	"A l'éponge marbrée"	Autre forme ouverte	Fig. 3, F	A

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : C. SCHUCANY

Dominique HIERNARD : Bien sûr, je suis complètement passionnée et intéressée par cette communication qui, je pense, va renouveler notre manière d'observer nos céramiques. Tu l'as dit en conclusion, il faut abandonner pour ces productions marbrées le terme de "céramique à l'éponge" car, dans cette catégorie, beaucoup de choses différentes ont été rassemblées par Raimbault, puis par moi-même, en me basant sur les références bibliographiques. Je pense donc qu'on y verra plus clair si on isole, d'une part, les productions marbrées (qu'elles soient bordelaises, poitevines, rhénanes, anglaises ou tout ce qu'on veut) et, d'autre part, les céramiques dites "à l'éponge" (bien qu'elles ne soient pas faites avec une éponge), pour la céramique à motif étoilé.

J'aimerais savoir si vraiment elle n'apparaît plus du tout au IV^e s. ou si on en a des traces sur des sites, à Bordeaux ou dans la région ?

Christophe SIREIX : Sur le principal site de Bordeaux, celui de la "Cité judiciaire", les niveaux du IV^e s. correspondent à une simple fréquentation qui ne donne pas un bon échantillonnage. Sur les sites de l'UGC et de l'Hôpital Saint-André, les datations fournies par les archéologues sont III^e-IV^e s., sans plus de précisions, car les stratigraphies ne sont pas assez fines.

Dominique HIERNARD : Nous allons revoir, à Poitiers, tout le matériel qui se trouve dans les dépôts de fouilles ou dans les fonds des musées car les jattes à aspect luisant de type "bordelais" y sont présentes, en très faible proportion. Également à Civaux, un coup d'oeil rapide d'Alain Ollivier montre à profusion du décor étoilé avec quelques rares tessons marbrés un peu brillant. Dans l'avenir, on fera cette étude plus approfondie, avec des analyses à l'appui.

Robin SYMONDS : Cette communication met en évidence l'importance des contacts "Atlantique" ; je vous informe qu'il y a un programme européen, qui se déroule en ce moment, sur les liens entre le nord de l'Espagne, Bordeaux et Londres par les sites portuaires. Lorsqu'on m'a proposé de faire partie de ce projet européen, je me suis demandé si ces liens le long de l'Atlantique étaient réels et je suis de plus en plus convaincu, maintenant, que c'est une réalité, et pas seulement pour le Bas-Empire.

Autre remarque : dans ces productions marbrées, la forme Raimbault VI me paraît assez proche – tout dépend de la collerette – de la forme Drag. 38 ; l'idée des potiers est de faire une sigillée tardive.

Dernière remarque : le tesson qui est à l'écran est, à mon avis, de la BB2 de Colchester. Nous savons très bien que la BB2 est produite dans deux centres importants, le nord du Kent et Colchester.

Alain FERDIÈRE : Il y aurait peut-être quelques tessons à Tours ; j'avais des difficultés à les attribuer au Poitou (c'est pour cette raison que je ne les avais pas signalés à Dominique Simon-Hiernard) parce qu'ils sont marbrés. En fait, j'avais pensé à une autre attribution qui ne me satisfaisait pas non plus et j'en profite pour signaler ce site qui produit également des décors marbrés : un atelier du centre de la Gaule, Toulon-sur-Allier, dont la seule publication à peu près utilisable, très courte, est dans un des volumes des RCRF. Il s'agit de mortiers assimilables à la forme Drag. 45 mais bombés, si bien que, si on n'a qu'un fragment, entre cette forme bombée et une collerette, il est relativement difficile de savoir de quoi il s'agit. Ce serait intéressant de regarder de ce côté-là aussi.

Caty SCHUCANY : Faut-il seulement penser qu'il n'y a qu'un seul centre de production ? Il faut peut-être en envisager plusieurs. Ces vases me rappellent la céramique à revêtement argileux, dont les nombreux ateliers sont difficiles à distinguer et, pour avancer, il faudrait faire des analyses.

Christophe SIREIX : Je répondrais oui et non à la fois. Il y a une relative hétérogénéité dans ce sens ; avec les analyses pétrographiques par lames minces, deux tessons marbrés ont été rejetés ; il ne s'agit pas de coupes à collerettes mais ce sont quand même des revêtements marbrés. Ils ne semblent donc pas avoir été produits dans la même région. Mais il n'en reste pas moins que 86 % des tessons – c'est-à-dire 13 tessons, ce qui n'est pas énorme – analysés forment un groupe très homogène. Il doit s'agir, très certainement, de la même zone de production que l'on ne sait pas où placer. Je pense qu'il faut surtout travailler sur l'enquête de la diffusion, de la distribution, pour essayer de faire apparaître un épicycle ou une zone sensible et il ne serait pas étonnant que cela se trouve autour de l'estuaire de la Gironde.

Vivien SWAN : Ce n'est pas seulement au sud de la Grande-Bretagne qu'on trouve des céramiques à l'éponge et marbrées ; on en trouve aussi sur les sites du nord, par exemple à York, tout près de Whitby qui est à l'origine du jais trouvé à Bordeaux. Il y a d'autres rapports entre York et Bordeaux comme, par exemple, une stèle funéraire trouvée près de York et dont l'origine géologique est Bordeaux ; de plus, Exeter est le site où on trouve le plus fréquemment des céramiques à l'éponge !

Christophe SIREIX : J'ai omis de préciser que des analyses ont été faites, par Mme Allanson Jones, sur l'origine du jais trouvé à Bordeaux : tout n'est pas originaire de Whitby.

Christian VERNOU : Entre le Poitou et le Bordelais, il y a la Saintonge. Comme tu l'as rappelé, à Saintes, il y a beaucoup de ces céramiques à décor marbré, principalement la forme Raimbault VI ; mais il y a d'autres formes, que ce soit des assiettes ou des coupes assez proches de Raimbault VII et des formes plus fermées. Je pense que dans ces horizons du dernier quart du III^e s. et du IV^e s., il y a beaucoup de choses dont on se demande où est le centre de production ; pourquoi pas en Saintonge ?

Christophe SIREIX : C'est pour cela que j'hésite entre nord-Aquitaine et Aquitaine car il y a beaucoup de choses dans la région des pays de Charente qui correspondraient bien à ce type de production et il n'est pas du tout exclu qu'on puisse remonter l'épicycle.

